

CHAPITRE V

TRAITEMENT MÉDICAL DU CANCER DE L'UTÉRUS

I

Considérations générales.

Le traitement médical du cancer de l'utérus n'a sa raison d'être que lorsque le traitement chirurgical se trouve impraticable. Aussitôt que le diagnostic « cancer » est posé, il n'y a plus une minute à perdre, et si l'opération est possible, il faut intervenir, car avec chaque jour augmentent les craintes d'extension ou de complication.

Lorsque le néoplasme n'est plus limité et qu'il a gagné les parties voisines au point qu'il n'existe plus aucune chance de succès pour le chirurgien, il faut se résigner à la thérapeutique médicale qui reste purement palliative.

II

Traitement de la tumeur elle-même.

CANCER DU COL.

Cependant nous voyons encore de temps à autre surgir des procédés qui prétendent guérir la tumeur. D'autres, plus modestes et plus justes, ne se proposent que d'atténuer ses manifestations,

d'enrayer sa marche momentanément et de donner une survie moins pénible aux malades.

L'arsenic, l'iode, la térébenthine sont bien oubliés aujourd'hui.

La ciguë se prescrit encore quelquefois. Nous l'ordonnons, sans nous faire grande illusion sur sa valeur, lorsque nous avons passé en revue toute la thérapeutique usitée en pareil cas et que nous sommes vivement sollicités par une malheureuse qui réclame des soins à tout prix.

Poudre de semences de ciguë.....	} à 3 grammes.
Extrait de gentiane.....	
— thébaïque.....	0 ^{gr} ,60

M. S. A. Et divisez en 60 pilules.

En prendre une matin et soir.

La poudre de semences de ciguë peut être projetée en pansement sur la surface ulcérée du cancer.

Le chlorate de soude, en applications locales, a produit des résultats qui lui font reconnaître une action palliative au moins sur les *métrorrhagies* et les *écoulements fétides* (BOUCHER et DUVRAC). Au moyen du spéculum, de préférence, lorsque l'état des tissus l'autorise, on place en contact avec la tumeur un tampon d'ouate ou une série de bourdonnets recouverts de la poudre suivante,

Chlorate de soude.....	} à 10 grammes.
Sous-nitrate de bismuth.....	
Iodoforme.....	

Mélez exactement.

en surveillant la tolérance de la patiente pour l'*iodoforme* que l'on remplace encore par le *di-iodoforme*.

Depuis la communication de BRISSAUD, on a étendu l'usage interne du chlorate de soude à d'autres cancers que celui de l'estomac et en particulier au cancer de la matrice (DUVRAC).

Chlorate de soude.....	20 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.....	30 —
Eau distillée.....	100 —

F. S. A. Potton.

En prendre de deux à huit cuillerées à bouche.

Au chlorate de soude nous associons volontiers le *condurango*, qui, lui aussi, a été vanté comme un remède anti-cancéreux :

Écorce de condurango blanc.....	15 grammes.
Eau.....	250 —

Faites réduire par décoction jusqu'à 150 grammes et ajoutez alors :

Chlorate de soude.....	20 grammes.
------------------------	-------------

A prendre au milieu de chaque repas une cuillerée à bouche qui contient environ, par conséquent, 2 grammes de chlorate de soude et la décoction de 1 gr. 50 d'écorce de condurango. Ce mélange, du moins, a pour mérite de réveiller les fonctions digestives si souvent hyposthéniques chez les cancéreuses.

■ Nous ne pouvons nous dispenser de parler de la *chélidoine* que DENISENKO a mise en vogue, mais qui ne paraît pas avoir répondu aux grandes espérances qu'elle avait fait naître. Non seulement l'évolution des néoplasmes n'a pas été toujours enrayée, mais il est survenu des accidents à la suite d'injections sous-cutanées ou interstitielles. Dans beaucoup d'observations nous voyons la piqûre régulièrement accompagnée de douleurs, de frissons, puis d'une élévation de température avec grande sensation de faiblesse; on a publié même des cas suivis de *mort*. Aussi nous pensons qu'il ne faut user qu'avec prudence et réserve de ces *injections*. Néanmoins, voici quelques formules :

DENISENKO, dans l'épaisseur de la tumeur, à la limite des tissus sains, injecte 1 centimètre cube, réparti en plusieurs piqûres, d'un mélange à parties égales d'*extrait de chélidoine*, de *glycérine* et d'*eau distillée* (fraichement préparé). CHMIGHELSKY combat les phénomènes secondaires fâcheux de la *chélidoine* par la *teinture éthérée de valériane* à la dose de XX gouttes.

LEGRAND a essayé des injections sous-cutanées au vingtième d'*extrait sec de suc dépuré de grande chélidoine*.

WINTER et SCHMIDT ont injecté, une fois par semaine, dans la paroi abdominale, un gramme d'une *solution aqueuse* à 50 p. 100 d'*extrait de chélidoine*; ils ne considèrent pas les résultats comme bien encourageants.

Mais, à l'intérieur du moins, on peut donner le remède d'une façon progressive sans exposer la malade à aucun péril.

LEGRAND prescrit la solution suivante,

Extrait sec de suc épuré de grande chélidoine.....	2 à 8 grammes.
Eau distillée de menthe.....	200 —
F. S. A. Solution.	

de telle façon que, par cuillerée à bouche, la femme commence à la dose de 1^{re},50 d'*extrait de chélidoine*, augmente de 0^{re},50 à 1 gramme par jour pour atteindre 4 grammes. DENISENKO allait jusqu'à 5 grammes. KALABINE a employé l'*extrait fluide de chélidonium majus* à la dose de 3 cuillerées à café par jour, une le matin, une vers trois heures de l'après-midi et une le soir en se couchant.

En même temps il est indiqué de pratiquer des *badigeonnages* sur la tumeur avec :

1 ^o Extrait fluide de chélidoine.....	2 parties.
Glycérine.....	1 —
F. S. A. Mixture.	

ou encore :

2 ^o Extrait fluide de chélidoine.....	4 parties.
Eau distillée.....	} aa 1 partie.
Glycérine.....	
F. S. A. Mixture.	

À la suite de ces divers modes de traitement les observations rapportées jusqu'à aujourd'hui sont loin d'être concluantes. Les uns ont été merveilleusement surpris de l'efficacité de la plante; les autres, en bien plus grand nombre, lui nient toute valeur curative mais cependant lui reconnaissent parfois une certaine prise sur quelques symptômes, les *métrorrhagies* en particulier. Les badigeonnages notamment ont plusieurs fois arrêté l'écoulement du sang lorsque les parties ulcérées saignaient. Enfin les accidents consécutifs aux injections rebutent beaucoup de médecins et de femmes, et les cas de mort publiés ne sont pas pour encourager. Absorbé par les voies digestives, le remède est beaucoup moins redoutable, mais sans doute est-il aussi bien moins actif.

Bleu et violet de méthylène.

Après ablation à la curette des bourgeons cancéreux, on place des tampons d'ouate imbibés d'une solution de bleu de méthylène au cinq centième et on fait en même temps des injections interstitielles de la même solution tous les deux ou trois jours (MOSENG).

Autres injections interstitielles.

Les injections interstitielles de *perchlorure de fer*, d'*acide acétique*, d'*iode*, d'*acide chromique* et même de *brôme* ont été essayées dans la masse même du néoplasme, ou dans les zones qui le séparent des parties saines.

AMBROISE GUICHARD a publié (1) la relation d'un fait où il a obtenu un succès remarquable avec une solution de *chlorure de zinc* au cinquième.

(1) AMBROISE GUICHARD. — *Annales de Gynécologie*, 1887.

Ce qu'on peut dire de ces diverses tentatives, c'est que *bleu de méthylène*, *perchlorure de fer*, *chlorure de zinc*, etc., ont procuré du soulagement à quelques malades en diminuant des manifestations douloureuses ou hémorrhagiques, et que, pour un temps, un arrêt dans la marche de la tumeur a paru coïncider, dans des cas fort rares, avec cette amélioration apparente. Mais jusqu'à présent nous serions fort embarrassés pour recommander une préparation plutôt qu'une autre; aucune n'a fait suffisamment ses preuves.

L'*alcool absolu* en injections interstitielles, préconisé par VUILLET, supprime les écoulements, mais il provoque des douleurs qui portent des patientes à le repousser.

Carbure de calcium.

Le carbure de calcium, on le sait, se décompose au contact de l'eau en acétylène et en oxyde de calcium.

GUINARD a essayé avec succès d'employer l'acétylène et l'oxyde de calcium ainsi obtenus pour détruire les bourgeons cancéreux des tumeurs inopérables et modifier les pertes. Il dépose un morceau de carbure de calcium, gros comme une petite noix, au fond du vagin, l'acétylène se dégage en bouillonnant, on tasse vivement alors de la gaze iodoformée pour maintenir le gaz contre la surface malade. Au bout de quatre jours le pansement est retiré, la région largement lavée avec du sublimé au millième et on enlève les eschares et les morceaux de chaux. En même temps que la destruction des végétations néoplasiques, GUINARD a constaté la disparition des hémorrhagies, de l'ichor et des douleurs.

Ce mode de traitement ne semble pas avoir toujours réussi entre les mains de divers opérateurs.

Ablation à la curette.

Quand nous jugeons impossible d'extirper par une opération radicale la matrice atteinte, le meilleur procédé thérapeutique pour combattre les accidents du cancer consiste encore à enlever ou à détruire les parties malades, en les recherchant aussi profondément que nous le pouvons sans intéresser les organes environnants tels que la vessie ou le rectum.

Au moyen d'une curette tranchante on détache les bourgeons et on s'efforce le plus minutieusement possible de débarrasser la région des produits suspects.

JOBERT cautérisait au fer rouge les cancers de l'utérus. Cette cautérisation produit surtout de bons résultats lorsqu'elle est pratiquée après un raclage à la curette, et elle arrive de la sorte plus facilement à poursuivre dans l'intimité des tissus l'envahissement de la tumeur maligne. Les *fers rougis au feu*, le *galvano-cautère*, le *thermo-cautère* trouvent chacun leurs partisans pour cette intervention.

Au lieu du fer rouge, des opérateurs se servent encore de tampons d'ouate hydrophile imprégnés de *chlorure de zinc* au dixième. A la suite de ce mode de traitement nous avons vu survenir dans une circonstance, chez une femme que soignait un de nos maîtres, un véritable sphacèle du vagin. Depuis, nous ne saurions trop recommander de porter les tampons avec les plus grandes précautions sur la surface ulcérée en évitant le contact des parois vaginales; il est bon en outre d'enduire la surface de la muqueuse d'un corps gras, puis de remplir le vagin d'une gaze imprégnée de bicarbonate de soude (CZERNY).

CANCER DU CORPS.

Nous avons encore moins de prise contre le cancer du corps de l'utérus, qui relève du même traitement palliatif que le cancer du col. Le raclage et les cautérisations sont plus difficiles à exécuter et réclament une grande prudence.

Pour éviter la rétention des matières putrides dans la cavité de la matrice, il faut avoir recours à des irrigations intra-utérines répétées avec de l'*eau bouillie* additionnée de *permanganate de potasse* ou de *solution de Labarraque*.

III

Traitement des accidents du cancer de l'utérus.

Métrorrhagies.

Les métrorrhagies, par leur longue durée ou leur répétition incessante plus souvent que par leur abondance considérable, constituent un accident du cancer de la matrice qui affaiblit les malades,

frappe leur esprit de crainte, et que nous ne devons pas laisser se perpétuer. Le curettage et la cautérisation par le feu sont encore les moyens les plus sûrs dont nous puissions user, mais tous les cas ne nous permettent pas d'avoir recours à eux d'une façon renouvelée, et d'autres fois nous nous trouvons obligés d'intervenir sans attendre leur effet.

Nous avons déjà parlé des divers modes d'application directe de chlorate de soude, d'extrait de chélidoine, de carbure de calcium, etc., pour arrêter les écoulements du sang.

Plus habituellement nous prescrivons des irrigations très chaudes, ou des injections contenant soit une cuillerée à café de perchlorure de fer (solution à 30°), soit une à deux cuillerées à soupe de tannin, soit encore du sulfate de fer, de l'alun, etc.

Si l'écoulement persiste on place contre la surface ulcérée des nouets de ouate imbibés de perchlorure de fer plus ou moins étendu d'eau. Par-dessus les nouets on achève de tamponner avec de la gaze stérilisée.

La ferripyrrine (ou ferropyrine), composée de perchlorure de fer et d'antipyrine, est un hémostatique dépourvu de causticité; on l'emploie en solution à 20 p. 100 en applications sur des tampons d'ouate hydrophile, ou en poudre incorporée dans une gaze (gaze à la ferripyrrine).

La solution de gélatine arrête parfaitement les hémorrhagies, mais elle a l'inconvénient de se déposer en se solidifiant au fond d'anfractuosités d'où on ne l'expulse qu'avec difficulté; et dans ce milieu putride, la présence de gélatine coagulée n'est pas sans danger. Si l'on a recours à elle il est prudent, après la cessation des écoulements, de faire passer de l'eau bouillie très chaude en abondance pendant plusieurs jours consécutifs.

Écoulements ichoreux et leucorrhéiques.

La leucorrhée et les écoulements ichoreux dégagent une odeur fétide, irritent le vagin, la vulve et les parties voisines, amènent du prurit vulvaire, et leur rétention au niveau des surfaces ulcérées contribue à entretenir la septicémie.

Il faut les combattre par de grandes irrigations vaginales très chaudes contenant un antiseptique tel que le permanganate de potasse au millième. Nous employons d'habitude la solution de Labarraque, à raison de une à deux cuillerées à soupe par litre

d'eau, et nous recommandons à la malade de procéder avec précaution et douceur afin que les manœuvres ne provoquent pas une perte; le choc d'une canule rigide suffit quelquefois pour la causer. Si le médecin procède lui-même au pansement, après l'injection il introduit dans le vagin une gaze stérilisée, ou il projette une poudre inerte, sinon faiblement antiseptique, qui a pour but d'absorber les liquides sécrétés.

Les pansements à l'érythrol, tels que nous les avons décrits plus haut, trouvent ici une de leurs indications les plus formelles.

Douleur.

L'isolement des surfaces par la gaze calme en outre les sensations pénibles produites par le contact des écoulements cancéreux.

Mais les vraies douleurs du cancer, qui reconnaissent une autre nature, font passer en revue toute la médication sédatrice; il n'y a pas à hésiter, on pique la malade à la morphine et on lui fait autant d'injections qu'il est nécessaire pour qu'elle ne souffre pas. Ce n'est pas le moment de s'occuper des inconvénients de la morphine, et nous n'avons pas le droit de laisser une malheureuse en proie à des crises affreuses quand nous possédons le moyen de la soulager.

IV

Traitement des complications du cancer de l'utérus

Nous ne nous appesantirons pas sur le traitement des complications que nous nous contenterons d'énumérer.

La *phlegmatia alba dolens*, les compressions des nerfs, les menaces d'extension au péritoine, ne donnent pas lieu à des indications spéciales du fait de leur étiologie.

Il faut surveiller la constipation produite souvent par la compression qui s'exerce aussi au niveau des voies urinaires. La rétention d'urine nous oblige à sonder la malade; une albuminurie, symptomatique de lésions rénales ascendantes, nous fera insister

sur le régime lacté, et l'*anurie*, qui succède à l'occlusion des uretères, cesse bien quelquefois par une rémission spontanée ou par la destruction d'une fongosité cancéreuse, mais dans la majorité des cas elle comporte un pronostic fatal si le chirurgien n'intervient pas. *La résorption putride* entraîne des phénomènes de septicémie que l'on s'efforce de prévenir en instituant des soins de rigoureuse propreté au niveau des parties atteintes.

CHAPITRE VI

TRAITEMENT MÉDICAL DES PHLEGMASIES PÉRI-UTÉRINES

I

Introduction

Les phénomènes inflammatoires, que nous constatons au niveau des régions péri-utérines, sont susceptibles de se montrer exclusivement dans un organe bien isolé, avec une symptomatologie qui lui est propre, sous l'influence de causes déterminées.

C'est ainsi que d'emblée nous diagnostiquons une *ovarite*, une *salpingite*, une *pelvi-péritonite*, une *cellulite pelvienne*. Mais très souvent, au moins au début, ces différentes maladies provoquent des manifestations pathologiques analogues, réclament pour un temps des soins identiques, qui, si la guérison ne survient pas, doivent être continués jusqu'au moment où des indications particulières se tirent du siège anatomique de la lésion.

De plus, il est fréquent de voir ces affections se combiner entre elles, un certain degré de *cellulite pelvienne*, par exemple, compliquer une *tubo-ovarite*, etc...

Aussi, plusieurs points de leur thérapeutique nous semblent-ils pouvoir être réunis dans un seul exposé où nous décrirons les moyens de traitement qui leur sont communs. Lorsque nous les connaissons, il nous sera plus facile d'aborder, sans redites, les procédés qui s'adressent à chacune de ces maladies spécialement.

L'acuité, le siège, les conséquences des phlegmasies péri-utérines nous donnent des indications que nous complétons par l'examen de l'économie entière. Les troubles de l'état général et